

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice



Ma vie
en bleu
turquoise!

DOMINIQUE ET COMPAGNIE

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

lejournaldalice.com



Suis Alice sur
[facebook.com/
lejournaldaliceofficiel](https://facebook.com/lejournaldaliceofficiel)

Ce matin, je m'apprêtais à aller rejoindre Caroline qui m'attendait pour partir à l'école, quand un petit *pop* provenant de mon iPod m'a indiqué que je venais de recevoir un texto. C'était ma *best*...

Salut Alice, il y a du nouveau...

Tu m'intrigues, Marie. Ça va, j'espère?

Je te raconterai. RV dans 15 minutes à l'école...

☺ OK. À +...

Lundi 7 mars

Il y avait foule sous l'érable, mais je n'ai pas reconnu le manteau bleu de Marie-Ève parmi les tenues colorées de mes amis. Interrompant Eduardo qui expliquait quelque chose aux autres, j'ai lancé :

– Salut, tout le monde.

Puis, j'ai embrassé chaleureusement Catherine Provencher en lui souhaitant un joyeux anniversaire.

– Oh merci, Alice ; toi non plus, tu ne m'as pas oubliée !

Ensuite, les Pated ont poursuivi le récit du séjour qu'ils ont passé ensemble à Québec la semaine dernière.

– On est montés sur le traversier qui se rend à Lévis et on a traversé le Saint-Laurent, a raconté Eduardo. Le fleuve était presque pris dans les glaces!

– Sur le pont, il faisait un froid polaire, a commenté Patrick. Puis, après le souper, on est allés dormir à l'Hôtel de Glace.

– Tu blagues?! a demandé Kelly-Ann.

– Non, cherche sur Internet si tu ne me crois pas. La particularité de cet hôtel, c'est qu'il est construit en neige et en glace.

– Vous avez dû claquer des dents pendant toute la nuit...

– Pas du tout, Alice. On dort dans un sac de couchage nordique.

Dans ces conditions, ça doit être vraiment cool, en effet!

Audrey a demandé à CP:

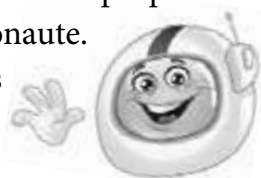
– Et toi, Catherine, qu'as-tu préféré de ton séjour à Disneyworld?

– Les feux d'artifice! Tous les soirs, on allait les voir au parc Magic Kingdom. J'ai aussi été impressionnée par les feux d'artifice au laser d'Epcot.

– Es-tu allée à *Mission Space*? s'est informé Simon.

– Oui, mon frère a adoré ça. On est assis, très incliné vers l'arrière. Et soudain, on a l'impression d'être propulsé dans l'espace. On se sent comme un astronaute.

– Wow! s'est exclamé Jonathan. J'aimerais essayer ça!



– Tu capoterais complètement, Joey! a dit Catherine Provencher. Si un jour, tu vas à Disneyworld, ne manque pas non plus *Soarin*, la simulation de vol en deltaplane. Là, t’auras vraiment l’impression de voler.

– Explique-moi ça!

– Tu t’installes dans un fauteuil avec les pieds qui pendent dans le vide. Devant toi se trouve un écran Imax de 180 degrés sur lequel sont projetés des panoramas de la Californie. Imagine que le vent frôlait mon visage et qu’on faisait du rase-mottes! Et lorsqu’on a survolé un champ d’orangers, ça sentait l’orange. Mon deltaplane est passé au-dessus d’une rivière au moment où des kayaks la descendaient. J’ai vite relevé mes jambes pour ne pas cogner les kayakistes...

– C’est nono! s’est écrié Jonathan. Tu savais pourtant que c’était un film!

– Tu as raison, mais c’est tellement bien fait que je m’y croyais vraiment.

– Dans le genre sensations fortes, *Hollywood Tower* est pas mal non plus, a déclaré Simon: on est assis dans un grand ascenseur. Il monte, monte, jusqu’au sommet d’une tour gigantesque. Soudain, il se « décroche » et on tombe de plusieurs étages.

Ce serait trop intense pour moi, cher journal. Mais ma mère, elle, adorerait!

Jade et Marie-Ève sont arrivées au moment où la cloche sonnait. Ma *best* m’a fait un signe de la main, avant d’aller saluer Simon qui s’éloignait avec Petrus et Bohumil en

direction de l'escalier. C'est le club des blonds! Il n'y a pas beaucoup de gars blonds à l'école, mais ces trois-là, on les repère aisément dans la cour, surtout lorsqu'ils sont ensemble: Simon le grand blond, Petrus le moyen blond, et Bohumil, le p'tit blond.

Tout le monde a entouré Jade.

- Oh, Jadou! Comment vas-tu? (Kelly-Ann)
- Salut, la championne! (Bohumil)
- J'étais trop triste de rater ta compétition, samedi! Mes parents, mes sœurs et moi, on est seulement rentrés hier soir à Montréal. (CF)
- Moi aussi, j'aurais tant voulu te voir à l'œuvre, Jade! Audrey nous a raconté que tu as gagné deux médailles. Bravo! (CP)
- Si tu veux, je t'enverrai les prouesses de Jade sur ton iPod, Catherine. J'ai filmé les quatre épreuves. (Violette)
- Comment va ta main blessée, Jade? (Africa)

Ma meilleure amie m'attendait à côté de l'escalier.

- Ah, Alice! Je suis si heureuse de te retrouver!
- Et moi donc! Mais que se passe-t-il?!

Le visage de Marie-Ève s'est rembruni.

- Hier soir, quand je suis allée embrasser ma mère avant de me coucher, elle était en train de texter Martin. Après m'avoir annoncé qu'elle allait le rejoindre, maman s'est voulue rassurante: je pouvais dormir tranquille, elle ne rentrerait pas après minuit. Comme tu peux te

l'imaginer, Alice, j'étais préoccupée et du coup, pas moyen de m'endormir. Je devais m'être assoupie lorsque, beaucoup plus tard, j'ai entendu la porte de l'appartement s'ouvrir doucement. Un instant, j'ai eu peur; je me suis demandé si c'était ma mère qui était de retour ou s'il s'agissait d'un voleur. Mais, rassurée par les petits bruits familiers en provenance de sa chambre, j'ai sombré dans un sommeil profond.

Ma meilleure amie a pris un ton grave pour me raconter la suite.

– Ce matin, maman m'a annoncé qu'elle et Martin avaient décidé de ne plus se voir. Elle ne m'a pas donné de détails. Elle avait l'air triste mais pas abattue non plus. Mes émotions à moi sont mêlées, Alice. Je ressens un immense soulagement à l'idée de ne plus jamais revoir Léane, la fille de Martin. Mais aussi de la peine pour ma mère et, je dois te l'avouer, un peu de culpabilité. Car il est évident que j'y suis pour beaucoup dans la rupture... Je ne voulais pas l'empêcher de vivre sa vie. Mais jamais je n'aurais été capable de profiter de la mienne dans ces conditions.

Tandis que je rangeais mes bottes dans mon casier, une idée a germé dans mon esprit. J'en ai aussitôt fait part à Marie-Ève.

– Pourquoi ne pas contacter Tel-jeunes? Ils pourraient t'aider à y voir un peu plus clair dans tes sentiments, tu ne crois pas?

– Peut-être que oui, on ne sait jamais... Tu as raison, Alice, ça vaut la peine d'essayer. Ce soir, je leur enverrai un texto. Ou mieux: si ma mère part faire des courses pour le souper, j'en profiterai pour téléphoner à Tel-jeunes. Car pour qu'ils comprennent bien ma situation, je dois tout leur raconter depuis le début...

Et ragaillardie par sa décision, mon amie a fermé son casier.

– Oh, regarde Alice! s'est-elle exclamée tout heureuse. Balzac nous attend!

En effet, le labrador couleur miel et sa maîtresse, madame Robinson, formaient un comité d'accueil à l'entrée de notre classe.

Lorsque tout le monde a été assis, Balzac s'est avancé vers Jade en retroussant ses babines. Hugo a attiré l'attention de notre enseignante.

– Madame, on dirait que Balzac veut attaquer...

– Désolée qu'il t'ait effrayé, Hugo. Un chien qui montre ses crocs, c'est l'image qu'on se fait en général d'un chien agressif. Mais Balzac n'est pas fâché, bien au contraire. Lorsqu'il retousse ses babines et découvre ses dents, que ses yeux se plissent et que sa queue frétille, c'est qu'il sourit. En fait, après neuf jours de congé, il est tout simplement heureux de revenir en classe et de vous revoir.

– Nous aussi, madame, on est heureux de le retrouver! a dit Jade en caressant le labrador qui s'était allongé sous sa chaise.

D'un air incrédule, Patrick a commenté:

– Balzac sourit... Et quoi encore ? La prochaine fois, lorsqu’il aboiera, vous prétendrez peut-être qu’il rit aux éclats... La vérité, madame Robinson, c’est que vous êtes tellement gaga de votre chien que vous lui prêtez des comportements humains.

– Hey, le schtroumpf grognon, arrête de toujours tout tourner en dérision ! lui a lancé Kelly-Ann. Tu nous énerves, à la fin ! De plus, je te fais remarquer que tu es distrait. Car le jour de l’arrivée de Balzac en classe, la spécialiste avait mentionné le sourire parmi les comportements du chien lorsqu’il est content.

– Patrick ne le sait pas mais il a raison, a dit la prof d’un air coquin.

– Comment ça ?!


– Non seulement Balzac sourit mais il rit également.

– Vous vous moquez de moi ou quoi ?! a grommelé Pat qui, étonnamment, n’aime pas trop qu’on lui fasse des blagues.

– Non, c’est vrai.

– Oh, s’il vous plaît, madame, racontez-nous ça ! a demandé Eduardo, émerveillé.


– Parfois, quand je ris, mon chien se met à haleter joyeusement. C’est sa façon à lui de rigoler.

Ça alors, je ne savais pas qu’un chien pouvait rire.  Je devrais observer Cannelle plus attentivement. Peut-être qu’elle rit, elle aussi ?

En ce qui concerne la nourriture de Balzac, à partir d’aujourd’hui :



✓ on peut de temps en temps lui donner une croquette pour chien que nous passe sa maîtresse, notamment pour le remercier lorsqu'il nous rapporte le crayon qu'on a laissé tomber, par exemple ;

✓ nous ne sommes plus obligés de laisser nos collations dans notre sac fermé, pourvu qu'il s'agisse de crudités ou de fruits. C'est ainsi que nous avons le droit de poser sur notre pupitre un petit sac contenant des morceaux de carotte, de poivron, des bâtonnets de céleri ou des quartiers de  . Si le chien en réclame, on lui demande de s'asseoir et, comme récompense, il peut recevoir un morceau de pomme ou une demi-carotte, par exemple. Bon à savoir. Souvent, j'apporte une pomme que je croque à la récré. Désormais, le matin, je la couperai en quartiers. Ainsi, je pourrai la partager avec Balzac.



Lorsque la cloche a sonné l'heure du dîner, j'étais pressée de descendre à la cafétéria car j'avais une faim de loup. Eduardo a lancé à notre professeure :

- Vous oubliez le médicament de Balzac, madame.
- Merci d'y penser. Mais la Famotidine était prescrite pour 10 jours seulement. Mon chien a donc terminé son traitement. Il lui reste sa nourriture spéciale et les probiotiques à prendre jusqu'au vendredi 18 mars. Jour qui marquera officiellement la fin de sa convalescence.

- Et, du coup, la fin de son séjour dans notre classe? a demandé Marie-Ève d'un air déçu.

- Effectivement.

Il y a eu un tsunami de protestations.

Quoi?! Mais le 18 mars, c'est déjà dans onze jours...

Il va s'ennuyer
à mourir,
le pauvre...

Quel choc ce sera pour lui de devoir à nouveau passer ses journées seul à la maison! Lorsque vous partirez au travail, le matin, madame Robinson, il aura l'impression d'être abandonné.

Lui qui souriait, ce matin, tellement il était content de se retrouver ici... Votre labrador ne sourira pas longtemps. S'il savait ce qui l'attend...

- Il n'y a qu'une solution! a déclaré Jade. Que Balzac, comme nous tous, termine l'année scolaire.

- Cinq jours par semaine à l'école, c'est beaucoup pour lui, a expliqué notre enseignante. Il passe son week-end à récupérer.

- Pour nous aussi, cinq jours, c'est trop! s'est exclamé Stanley. On devrait venir deux jours à l'école et avoir un week-end de cinq jours.

Sans prêter attention à la remarque plutôt impertinente de Stan, la prof a continué:

– Trois jours, ce serait l'idéal pour Balzac. Lundi, mercredi et vendredi.

Hein, elle était sérieuse?!

Sensible à nos revendications (et au bien-être de son chien qu'elle adore), madame Robinson est allée trouver monsieur Rivet, ce midi, pour plaider notre cause commune. Ce serait tellement cool de finir notre primaire avec Balzac... Parce qu'entre lui et nous, ça a vraiment cliqué. C'est le plus adorable des chiens! (La plus adorable des chiennes étant Cannelle, bien évidemment.)

Mardi 8 mars

En arrivant en classe, madame Robinson a déclaré :

– Avant de vous distribuer un quiz sur le Moyen Âge, j'aimerais vous signaler qu'aujourd'hui, on célèbre la Journée internationale des droits des femmes.

– La journée de la femme, le siècle de l'homme! a lâché Pat à la blague.

– Je ne t'autorise pas à tourner cet événement en dérision, Patrick, l'a repris la prof. C'est l'occasion, partout sur la planète, de faire le point sur la situation des femmes dans la société et, encore et toujours, de revendiquer l'égalité hommes-femmes.

– Elle est atteinte depuis longtemps, a assuré Audrey. On n'est plus au Moyen Âge!

– J’aimerais tant que tu aies raison, Audrey... Malheureusement, plusieurs stéréotypes et inégalités persistent aujourd’hui.

– Comme quoi? s’est informée Gigi Foster.

Madame Robinson nous a cité plusieurs exemples. Voici ceux que j’ai retenus.

- Dès la naissance, le sexisme dans la couleur des vêtements, dans le type de jouets et de livres: rose pour les filles, bleu pour les garçons, poupées pour les filles, camions pour les garçons, princesses pour les filles, guerriers pour les garçons, etc.
- L’affirmation selon laquelle les filles ne sont pas douées en maths et en sciences.
- La quantité de femmes dénudées dans les publicités.
- Le petit nombre de femmes en politique ou à la tête des grandes entreprises.

Comme le sujet nous passionnait, notre enseignante nous a invités à en débattre au fond de la classe.

Un quart d’heure plus tard, lorsque la prof a annoncé qu’il était l’heure de la dictée, Jonathan a bondi sur ses pieds en s’écriant:

– Je suis pour l’égalité!

Moi aussi, évidemment!

Et vive les femmes!

À bas les discriminations!

**T’as raison, Joey,
vive l’égalité!**

**Vive les femmes
& les hommes!**

- Tandis qu'on regagnait nos places, Patrick a déclaré :
- Moi, je suis contre les femmes.
 - Ah bon ?!!! a fait Africa, estomaquée.
 - Oui, tout contre !

Ha, ha, ha!

T'es vulgaire, Pat!

T'es dégueu!

Quel obsédé
sexuel, celui-là!

Sacré Patrick Drolet,
il ne changera
jamais...

Cet après-midi, la leçon d'*engliche* m'a semblé interminable... J'avais beau essayer de suivre les explications de madame Fattal, pas moyen de fixer mon attention. Je n'étais pas la seule, apparemment. Devant moi, Catherine Frontenac dessinait discrètement dans son cahier de brouillon. Et, tiens, à ma gauche, Africa a sorti son iPod. Après l'avoir dissimulé derrière son manuel d'anglais, elle s'est mise à pitonner. À peine avais-je étouffé un bâillement que Cruella s'est levée d'un bond! Tic-tic-tic-tic-tic, elle s'est dirigée dans ma direction. Groupes. Au secours! Mais c'est à ma voisine de gauche qu'elle s'en est prise.

- **Africa**, a-t-elle glapi, il est interdit d'apporter son iPod à l'école! Comme tu sembles avoir oublié l'article 27 du code de vie, tu me le recopieras 20 fois pour mardi prochain. Voilà qui te rafraîchira la mémoire. Et, bien sûr, ton iPod est confisqué.

J'adore le prénom Africa, cher journal. Sauf quand c'est Cruella qui le profère de sa voix criarde. Du coup, perdant toute sa magie, il devient dur et agressif. Comme un cri de guerre qui retentit soudain dans la jungle, sagais brandies hors des buissons, prêtes à l'attaque... Pauvre Afri !

Notre amie a demandé :

- Madame, quand me rendrez-vous mon iPod, s'il vous plaît ?
- Dans deux semaines.
- Deux semaines ! a répété Africa, accusant le coup.
- En effet, tu as bien entendu. Et encore, tu as de la chance que je me montre indulgente.

Sur ce, Cruella a regagné son bureau. Après avoir glissé l'iPod de l'infortunée Afri dans sa sacoche noire en peau de croco assortie à ses souliers, elle a interrogé Gigi Foster et Bohumil sur la leçon de la semaine dernière.

Peu après, madame Robinson et Balzac sont arrivés en classe. Cruella, qui ne comprend toujours pas comment le directeur a bien pu autoriser pareille hérésie (la présence d'un chien dans l'école), a battu en retraite.

La journée s'est terminée par une lecture-récompense au fond de la classe. Au lieu d'aller s'asseoir à côté de la chaise de sa maîtresse comme il l'avait toujours fait jusqu'à présent, le labrador s'est avancé parmi nous.

– Viens, l’ai-je invité.

Il s’est installé entre Marie-Ève et moi. J’ai commencé à le gratouiller derrière les oreilles tandis que mon amie caressait son pelage. Poussant un profond soupir d’aise, Balzac le bienheureux a fermé les yeux. Madame Robinson a annoncé :

– *Chapitre 10 : une découverte inquiétante.*

Elle en était déjà au chapitre 11 lorsque quelqu’un a frappé à la porte.

– Wouf! a fait Balzac en relevant la tête.

– Doux doux, mon chien, a dit la prof.

Puis plus fort :

– Entrez!

C’était ma sœur, une pile de feuilles dans les mains.

– Bonjour madame Robinson, bonjour tout le monde!
Je viens livrer le 3^e numéro de *L’Écho des Érables*.

– Merci beaucoup, Caroline. Tu peux déposer nos exemplaires sur mon bureau. Bonne fin d’après-midi.

– Merci madame, à vous aussi.

Caro était à peine partie que la cloche a sonné. Avant de sortir de la classe, on est allés prendre notre exemplaire du journal de l’école. Deux minutes plus tard, on enfilait manteaux et bottes devant nos casiers lorsque Violette s’est adressée à Africa. À voix basse, pour ne pas que tout le monde l’entende.

- Si j'étais toi, je demanderais à mes parents de se plaindre auprès de monsieur Rivet.
- Se plaindre de qui ou de quoi ?
- De la prof d'anglais, bien sûr. Te priver de ton iPod pendant une journée ou à la rigueur jusqu'à mardi prochain, passe encore, mais durant deux semaines, c'est franchement abusif.
- Tu as raison, Violette, mais je préfère que personne ne s'en mêle. Car je n'ai vraiment pas envie que madame Fattal se venge sur mes notes. J'avoue avoir eu de la chance jusqu'à présent. C'est la première fois que je me fais pincer avec mon iPod. En classe, lorsque je le sors discrètement pour prendre une photo de Balzac, madame Robinson ne me fait aucune remarque.

J'ai déclaré :

- Si c'était mon iPod plutôt que le tien que Cruella avait saisi, elle ne me l'aurait jamais rendu ! Ou du moins, pas avant la fin de l'année.
- Qui ça ? a demandé Audrey en fronçant les sourcils.
- Cruella, ai-je répété plus bas, paniquée. Puis, posant un doigt sur mes lèvres, j'ai ajouté : Je vous raconterai ça demain à la récré.



Zut de zut de scrogneugneu à roulettes ! Ma distraction m'avait joué un tour ! Bon, que mes amies connaissent maintenant le surnom que Marie-Ève et moi, on donne à la prof d'anglais en secret est un moindre mal. Heureusement, madame Robinson qui se trouvait en pleine

conversation avec sa collègue de 6^e A n'avait rien entendu, les Pated ne traînaient pas dans les parages, et... À l'instant où je la cherchais du regard, mon ennemie s'est matérialisée devant moi.

– Qui appelles-tu Cruella, Alice? Ce ne serait pas madame Fattal, par hasard?

Mon sang n'a fait qu'un tour. Malgré ça, j'ai réussi :

- ① à ne pas rougir
- ② à faire semblant de tomber des nues
- ③ à lui répondre, comme si j'étais choquée par une telle insinuation :

Moi qui ne suis pas bonne pour jouer la comédie, je ne sais pas comment j'ai réalisé ces prouesses!

– Madame Fattal?! Mais voyons, Gigi, pas du tout! Cruella est la voleuse de chiots dans *Les 101 dalmatiens*.

Levant les yeux au ciel, JJF s'est exclamée :

– Ne me dis pas que tu continues à regarder ces films de bébés!

Fiouuu... Pour la première fois de ma vie, ça m'était égal que mon ennemie me traite de moins que rien. Ce qui importait, c'est que mon ton avait été suffisamment convaincant pour qu'elle me croie. Je n'aime pas mentir mais parfois, on est obligé de le faire pour sauver sa peau. Car si Gigi Foster avait su que je surnommait la prof d'anglais « Cruella », dès demain, toute l'école aurait été au courant. Avec les conséquences que tu peux imaginer, cher journal...

Reprenant mes esprits, j'ai lancé mon sac d'école sur mon épaule et j'ai fermé mon casier. Mes amies se trouvaient un peu plus loin, avec Éléonore. Apparemment, elles m'attendaient car, lorsque je les ai rejointes, on s'est dirigées ensemble vers l'escalier. Devant nous, Marie-Ève et Simon rigolaient. J'espérais juste que personne ne me pose de questions au sujet de Cruella. Du coup, pour faire diversion, je leur ai raconté qu'au collège Jean-Paquin, il paraît que lorsqu'un élève est surpris avec un iPod, on lui donne un avertissement. C'est seulement la deuxième fois qu'on le confisque.

– À ma future école secondaire, a pour sa part signalé Catherine Frontenac, les iPods et téléphones mobiles sont interdits en classe mais autorisés à la cafétéria et dans la cour.

– Ça c'est cool!

– Comment vas-tu survivre sans iPod, Afri? s'est informé Patrick.

– Alors là, j'en sais rien, a-t-elle gémi d'un air comique.

Kelly-Ann a soupiré:

– Deux semaines sans pouvoir t'envoyer de textos, le soir, et sans en recevoir de toi, ça va être long...

– Heureusement qu'il nous reste le bon vieux téléphone, a répondu Africa.

Se tournant vers cette dernière, ma meilleure amie est intervenue:

– Alice et moi, on s’envoie parfois un texto. Mais quand on a des choses à se confier, on continue à le faire de vive voix au téléphone.

Une fois en bas, j’ai salué mes amis qui s’éloignaient et je suis restée dans le couloir pour attendre ma sœur.

Sur le chemin du retour, Caroline m’a dit :

– Vous en avez de la chance, vous, les 6^e... Vous vous retrouvez entre vous au 3^e étage, dans une classe beaucoup plus grande que les autres, avec des coussins, une belle bibliothèque plutôt qu’une bête étagère, un prof qui vous raconte des histoires, et même un chien... J’ai hâte d’être chez madame Robinson, moi aussi. En attendant, c’est elle que j’interviewerai pour ma chronique du mois d’avril dans *L’Écho des Érables*.

À la maison, ma sœur et moi, on s’est installées à la table de la cuisine. Tout en mangeant des clémentines, on s’est chacune plongées dans notre exemplaire du journal de l’école. Comme tu peux te l’imaginer, cher journal, le premier article que j’ai lu était bien sûr :

Tout, tout, tout sur Pétula Fattal!

Au lieu des deux pages habituelles, la chronique de Caro occupait trois pages, cette fois. Voici donc ce que j’ai appris sur l’unique prof du primaire dont je garderai un très mauvais souvenir.

❶ Cruella adore les chats, leur caractère indépendant et leur fourrure soyeuse. Pas les chats de gouttière, si quelconques d'après elle, mais ceux de race qui ont de la classe.

*Quelconques, les chats de gouttière ?
Je ne suis pas d'accord ! Grand-Cœur en était un,
et il valait tous les chats siamois et persans de ce monde !*

Elle en possède deux : Mistigri, un jeune chartreux bleu-gris qui se faufile partout, et Raminagrobis, un superbe chat birman à poil long.

– Elle les traite certainement mieux qu’Africa et toi ! a commenté Caroline à qui j’avais raconté la dernière vacherie de la prof d’anglais, cet après-midi.

– Je l’espère pour eux...

Puis, une pensée horrible a traversé mon esprit.

– Pauvres chats, j’espère qu’ils ne finiront pas en manteau de fourrure..., ai-je lâché.

– Pourquoi tu dis ça ? a demandé ma sœur, interloquée.

– À cause du manteau de fourrure de madame Fattal. Et du film *Les 101 dalmatiens*, tiens... Mais prends pas ça au sérieux, Caro, je plaisantais.

– Au moins, personne ne porte de manteau en peau de cochon..., a dit Caroline, rêveuse.

Un manteau en cochon... Des fois, je me demande où elle va les chercher, ses idées biscornues. Moi, la sœur de Miss Cochon, je n’ai rien contre ses protégés. Au

contraire, je les trouve attachants, mais il faut avouer qu'un manteau en peau de cochon serait assurément le vêtement le plus laid de toute l'histoire de l'humanité !

2 Pour en revenir à Crucru, son passe-temps favori : s'occuper de ses bonsaïs en rentrant de l'école. « Ça a pour effet de me détendre... »

Je t'assure, cher journal, que ses élèves éprouvent eux aussi un grand besoin de se détendre après son cours !

3 La grande passion de madame Fattal ? Elle en a trois. Primo : « J'adore la généalogie », confie-t-elle. Secundo : « J'ai toujours eu un faible pour la mode en général et les belles chaussures en particulier. » Tertio : sa vocation, l'enseignement de la langue anglaise. « Pendant 30 ans, j'aurai donné le meilleur de moi-même à chacun de mes chers élèves. » En lisant ces énormités, mes yeux sont quasiment sortis de leur orbite ! Je n'ose imaginer comment est Pétula Fattal lorsqu'elle ne donne pas « le meilleur d'elle-même »... « À la fin de l'année, lorsque je prendrai ma retraite, je pourrai m'enorgueillir d'avoir appris l'anglais à près de 10 000 élèves à l'école des Érables ! », raconte-t-elle également.

Quoi ? ! Ce sont ses dernières semaines à l'école des Érables à elle aussi ? ! Comme si elle n'avait pas pu prendre sa retraite un ou deux ans plus tôt...



④ Ses plus beaux souvenirs: sa jeunesse à Beyrouth, près du palais Sursock. Ses années d'études universitaires à Paris. Et la naissance de ses enfants: Georges et Cynthia, qui ont aujourd'hui 34 et 31 ans. Georges est ingénieur et Cynthia, elle, a suivi les traces de sa mère. Elle enseigne l'anglais à l'école secondaire.

Aïe... pourvu que ce ne soit pas au collège Jean-Paquin... Pour en avoir le cœur net, je ferai une recherche sur Internet, tout à l'heure. Je VEUX mettre la main sur les noms des profs d'anglais de ma future école.

⑤ Ce que Crucru déteste par-dessus tout: l'hiver. «Comme je souffre d'arthrose dans les genoux, j'ai très peur de glisser sur une plaque de glace et de devoir subir une autre opération.»

⑥ Ce qui lui fait le plus peur: les scorpions. «Un jour, à Rome, j'en ai trouvé un dans ma chambre d'hôtel!»
Gloups!!!

⑦ Ses vacances préférées: une croisière dans les Caraïbes ou sur la Méditerranée. Et aussi les séjours chez sa sœur qui, elle, vit toujours à Beyrouth.

⑧ Sa plus grande fierté: que tous ses élèves réussissent bien en anglais!

Elle ment, j'en suis la preuve vivante, cher journal! Car si je ne m'en sors pas trop mal cette année, ce n'est pas à elle que je le dois mais bien à

la gentille Miss Twigg ainsi qu'à mon travail acharné. S'il n'en tenait qu'à madame Fattal, j'échouerais en anglais et devrais peut-être même redoubler mon année.

9 Son sport préféré: la salsa.

Pour moi, la salsa est une sauce rouge piquante qu'on déguste avec des nachos! Mais Caro m'a expliqué que dans ce cas-ci, il s'agit d'une danse sud-américaine.

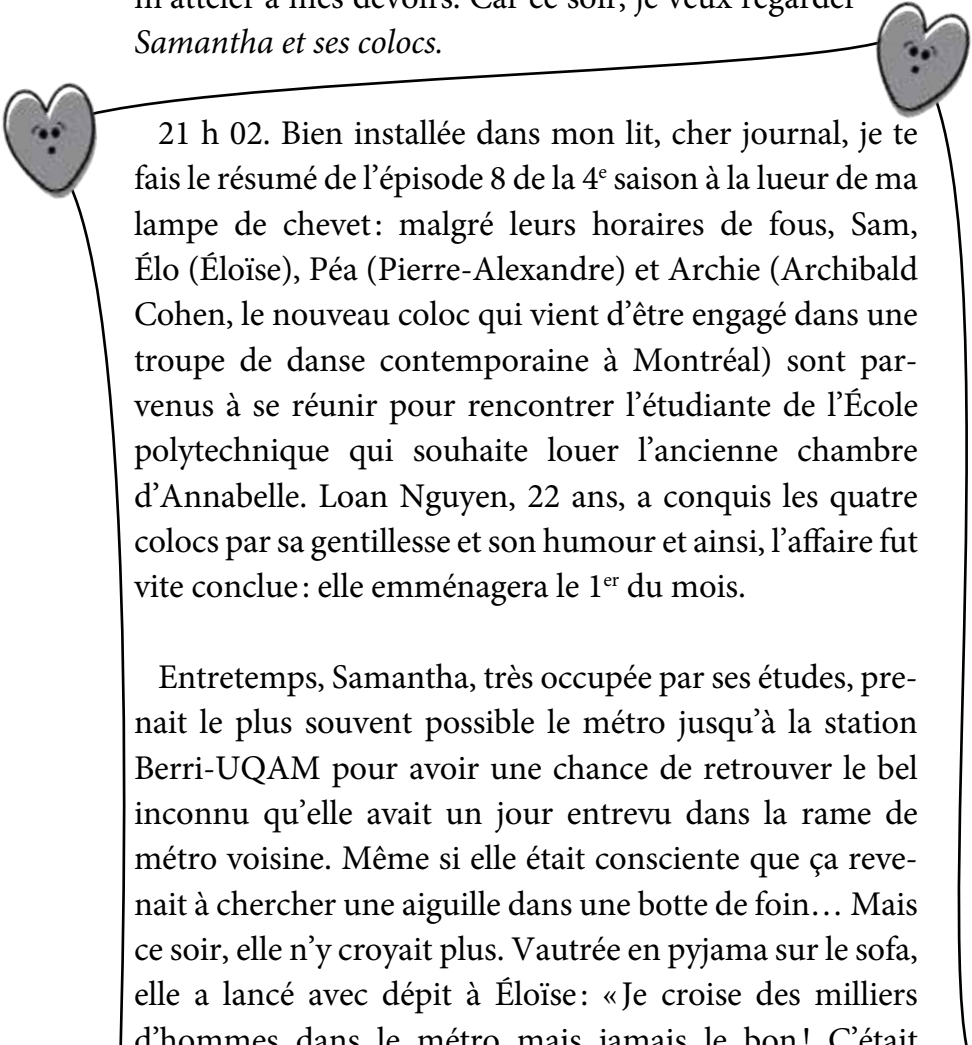
10 Son plat favori: « Je suis gourmande. Parmi mes plats préférés, il y a les mezzés libanais qui me rappellent les fêtes de mon enfance. Mais aussi les huîtres, la pieuvre grillée, le foie gras, le foie de veau aux oignons, la langue de veau à la sauce aux câpres et la cervelle au beurre noir. »

Ouache, c'est absolument dégueu!!! Déjà le foie, j'ai ça en horreur. Mais jamais je n'aurais imaginé qu'on puisse manger de la langue ou de la cervelle!!!

Enfin, quelle chance que notre Astrid nationale ait écrit un livre sur le tofu... plutôt que sur le foie et autres abats! On l'a échappé belle, Caro, Zoé, pou pou & moi!

J'ai félicité ma sœur pour son article. Avisant le portrait « officiel » de Cruella qui l'illustre, j'ai envoyé un texto à Africa pour lui demander si, par hasard, elle n'aurait pas

pris une photo de notre prof d'anglais en classe. En cachette, bien évidemment. Même si mon amie n'a pas accès à son iPod pour le moment, elle sauvegarde toujours ses photos sur l'ordi familial. Du coup, on ne sait jamais... Afri ne m'a pas encore répondu. Bon, maintenant, je vais m'atteler à mes devoirs. Car ce soir, je veux regarder *Samantha et ses colocs*.



21 h 02. Bien installée dans mon lit, cher journal, je te fais le résumé de l'épisode 8 de la 4^e saison à la lueur de ma lampe de chevet: malgré leurs horaires de fous, Sam, Élo (Éloïse), Péa (Pierre-Alexandre) et Archie (Archibald Cohen, le nouveau coloc qui vient d'être engagé dans une troupe de danse contemporaine à Montréal) sont parvenus à se réunir pour rencontrer l'étudiante de l'École polytechnique qui souhaite louer l'ancienne chambre d'Annabelle. Loan Nguyen, 22 ans, a conquis les quatre colocs par sa gentillesse et son humour et ainsi, l'affaire fut vite conclue: elle emménagera le 1^{er} du mois.

Entretemps, Samantha, très occupée par ses études, prenait le plus souvent possible le métro jusqu'à la station Berri-UQAM pour avoir une chance de retrouver le bel inconnu qu'elle avait un jour entrevu dans la rame de métro voisine. Même si elle était consciente que ça revenait à chercher une aiguille dans une botte de foin... Mais ce soir, elle n'y croyait plus. Vautrée en pyjama sur le sofa, elle a lancé avec dépit à Éloïse: «Je croise des milliers d'hommes dans le métro mais jamais le bon! C'était

peut-être l'unique fois de sa vie où ce gars a pris la ligne orange, a-t-elle soupiré. Il n'habite peut-être même pas à Montréal... » Élo essayait de lui remonter le moral tout en l'incitant à oublier ce type lorsqu'elle a reçu un texto de sa sœur jumelle la suppliant de la rejoindre au plus vite chez elle. Elle avait besoin de lui parler de vive voix. Fin de l'épisode.

J'ai TROP hâte de savoir ce qui est arrivé à Florence, la sœur d'Éloïse... Quant à l'homme du métro pour qui Samantha a eu un coup de foudre, mon espoir de le voir réapparaître fond au fil des épisodes... Moi qui suis amoureuse d'un gars vivant très loin de chez moi, sans savoir quand je le reverrai ni même si je le reverrai un jour, je ne peux qu'être particulièrement sensible aux sentiments amoureux qu'éprouve Sam. Mais au moins, moi, je connais Karim depuis des années, il m'aime et on peut communiquer par Skype. Soupir: *I love you, Karim Homsy.*

21 h 35. Je venais de me coucher lorsque j'ai repensé à Cynthia Fattal... Je viens de vérifier les noms des profs d'anglais sur le site du collège Jean-Paquin: aucune Cynthia. Quel soulagement! Et voilà qu'Africa vient de m'envoyer une photo de Pétula Fattal, prise sur le vif, alors que l'enseignante d'*angliche* me foudroie de ses petits yeux noirs... Je la colle dans tes pages, cher journal, puis je te dis: bonne nuit!



Le portrait de
Pétula Fattal
qui illustre
l'article de Caro...

Le vrai visage
de Cucru, en train
de me réprimander !
Photo prise par
Abri en janvier,
paraît-il, et qu'elle
avait oublié de me
montrer.

